

peuple catholique, et que celui-ci n'avait d'autre espoir de vaincre que par une union étroite. Cette union était cimentée chaque année par de grandes assemblées qui se tenaient successivement dans les principales villes de l'Allemagne : c'était là que les plans étaient tracés, les programmes arrêtés, les troupes mobilisées. Les chefs y prenaient la parole, y donnaient des mots d'ordre, y prévenaient toute tentative de discorde, et les soldats en sortaient avec une énergie plus grande ; réconfortés par la direction reçue, ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Windthorst, malgré ses immenses travaux et son grand âge, ne manquait jamais d'assister à ces congrès ; il y prenait toujours la parole et son apparition à la tribune ne cessait d'être accueillie par des acclamations frénétiques ; chaque fois il abordait un sujet approprié aux circonstances.

En 1881, à Bonn, il montra les avantages de l'école chrétienne : "Les libéraux ont compris, dit-il, qu'avec la génération actuelle, ils n'ont pas atteint leur but. Aussi s'efforcent-ils d'empoisonner les générations de l'avenir, et, pour arriver à leurs fins, ils veulent livrer l'enseignement aux mains de l'Etat, créer des écoles où les enfants seront élevés à leur image et dans lesquelles on enseignera le catéchisme libéral. C'est pourquoi, dans la lutte que nous soutenons contre eux, se trouve engagé tout l'avenir de la jeunesse. Nous mériterions les reproches de la postérité, si, dans des circonstances aussi graves, nous ne savions pas déployer une énergie suffisante pour empêcher d'immenses catastrophes."

A Francfort-sur-le-Mein, en 1882, il marqua l'utilité des assises annuelles que tenaient les catholiques : "Pourquoi, s'écriait-il, nous réunissons-nous chaque année, si ce n'est pour témoigner toujours de nouveau, devant le monde entier, que nous sommes et que nous voulons demeurer les fils soumis de notre Mère ? C'est aussi pour réclamer la conservation des institutions catholiques et nous encourager à une fidélité de plus en plus inébranlable. Et n'en doutez pas ; c'est une réelle puissance que chacune de ces manifestations, et si, de jour en jour, par la parole et les actes, nous prenons soin de faire valoir nos revendications, vous verrez qu'à la longue elles seront comprises, et d'elles sortira, comme une conséquence nécessaire, la liberté de l'Eglise."

En 1886, à Breslau, Windthorst préconisa le rétablissement des anciennes corporations et l'organisation d'associations d'industriels, d'apprentis et d'ouvriers ; il se montra surtout préoccupé de la jeunesse : "Si nous prenons soin, dit-il, de rassembler la jeunesse catholique allemande pour la préparer aux sérieux labeurs de la vie, nous resterons toujours unis, et partout et toujours nous serons respectés. Faisons cela, c'est nécessaire." Et, pendant qu'il exhortait à l'union, il dénonçait l'impuissance des déclamateurs : "Tout le monde, s'écriait-il, parle de la solution de la question sociale, mais continue à fumer tranquillement son cigare et à vider son verre sans vouloir travailler. Pourtant la solution ne saurait s'obtenir sans travail, et ce travail nous est absolument nécessaire, si nous voulons sortir victorieux de la lutte que sans doute nous aurons à soutenir." Dans une autre occasion, il dit encore avec infiniment de vérité : "C'est à bon droit que, dans nos réunions la question sociale a occupé une grande